

Lourdes 2005

Regard sur le travail des évêques

Du 3 au 9 novembre, Mgr Marcel Perrier a participé, à Lourdes, à la l'assemblée plénière des évêques de France. Il nous livre, ici, à travers cet entretien, les impressions de ce grand moment de rencontre, de réflexion, de prière et de célébration...

ECA : Parmi toutes les occupations qui sont les vôtres au cours de votre séjour à Lourdes, quel a été le temps « fort » de cette 40^{ème} assemblée plénière ?

Mgr Marcel Perrier : Durant une heure, l'archevêque de Kisangani, président de la conférence épiscopale nationale du Congo (RDC), nous a donné son témoignage sur la vie de cette Église locale qui vit dans une situation économique, sociale et politique très difficile. « Nos communautés ecclésiales sont dynamiques et en croissance ; les vocations sacerdotales et religieuses sont nombreuses ; nos laïcs, institués dans différents ministères non-ordonnés ou dans les services, sont très engagés dans divers secteurs de l'évangélisation et de la vie de l'Église... En revanche, là où le rôle du laïcat laisse à désirer, c'est dans son engagement politique, dans la gestion du temporel selon Dieu. Aussi, fallait-il que l'épiscopat les encadre et les accompagne dans ce terrain miné... »

De fait, dans les documents épiscopaux, la place faite à l'indépendance de la Nation, à son développement économique, au climat social est très importante.

« Ces documents montrent que l'évangélisation a toujours comporté la double dimension de l'annonce et du développement... Dans ce continent... l'Église d'Afrique a comme objectif l'édification d'une "Église-famille de Dieu", pour que les familles africaines deviennent des Églises domestiques et les sociétés africaines des "sociétés-familles"

Un beau programme pour la France et pour l'Ariège !

ECA : Sur le dossier de la catéchèse, que pouvez-vous dire ?

Mgr Marcel Perrier : • En 1997, Rome publiait un Directoire général pour la catéchèse et demandait à chaque conférence épiscopale d'écrire des orientations adaptées à chaque pays.

Nous avons donc étudié, amendé et voté, notre texte national. Il est envoyé à une Congrégation romaine pour approbation et ne sera publié qu'à son retour.

• On trouve, dans ces orientations, les convictions suivantes :

La catéchèse veut éveiller l'acte de foi personnel en Jésus Christ, fils bien-aimé du père qui nous fait vivre de l'Esprit Saint (C'est le cœur de la foi chrétienne !).

Cette foi nous fait entrer dans la prière, les célébrations et la vie sacramentelle (lien catéchèse et liturgie).

Elle nous fait progressivement participer à la vie ecclésiale (communauté). Et, la Parole de Dieu annoncée, accueillie, célébrée, éclaire et anime la vie quotidienne en fidélité à l'Évangile (Évangile vécu).

- Nous voulons aussi relier davantage : annonce, célébrations, communauté et vie quotidienne. Nous voulons stimuler la collaborations entre les différents partenaires de l'évangélisation : familles, catéchistes, animateurs des paroisses et des aumôneries, écoles catholiques, communautés religieuses, services et mouvements, diacres, prêtres et évêques « pour une vraie communion dans l'évangélisation ».

- Nous voulons aussi chercher de nouveaux temps et de nouveaux lieux pour la catéchèse. Le mercredi n'est plus libéré dans toutes les écoles pour la catéchèse. Dans les lycées et les collèges, il devient difficile de trouver un horaire. Le dimanche voit la dispersion des enfants dans l'éclatement des familles. La chute du nombre d'enfants et de jeunes catéchisés exige des regroupements, des déplacements.

D'autre part, les enfants d'un même âge ne sont pas au même niveau de l'initiation chrétienne ; certains savent tout, d'autres ont tout à apprendre. Cela nous a amenés à faire de nouvelles propositions pour l'organisation du catéchisme. Dans chaque diocèse, l'évêque, avec l'équipe diocésaine de catéchèse, devra écrire des orientations diocésaines.

Mais, la question la plus difficile devient la motivation des familles ; la catéchèse tombant de plus en plus au dernier rang des matières à options ! Ce qui est grave, non seulement pour l'Église mais aussi pour la société.

ECA : Les évêques français se sont fixés trois chantiers prioritaires : les différences structurantes de la vie sociale, l'Enseignement catholique et le ministère des prêtres et la vie des communautés chrétiennes. Que pouvez-vous dire de ces trois chantiers ?

Mgr Marcel Perrier : En fait, les grandes orientations de l'Église qui est France demeurent la catéchèse, les célébrations et la solidarité.

Mais, en plus de ces grands services, les évêques ont créé trois groupes de travail sur des questions importantes confiées à des évêques qui sauront s'entourer de spécialistes. Ces groupes devraient donner leurs conclusions dans dix-huit mois, à l'assemblée des évêques qui jugera quel usage en faire.

- **TROIS DIFFERENCES STRUCTURANTES DE LA VIE SOCIALE : HOMME/FEMME, PERE/MERE, FRERE/SŒUR...** Quand on ne reconnaît plus ces différences, on arrive facilement à l'homosexualité, à la pédophilie, à l'enfant qui grandit sans père ou sans mère dans des couples homosexuels. Au moment où l'on veut mettre la priorité homme/femme dans tous les organismes qui

dirigent et animent la société, on est entrain de renoncer à la parité dans le couple !

Il nous faut redire la beauté du mariage et la richesse d'un engagement dans le temps, à la fois, entre les époux et envers les enfants, pour les personnes comme pour la société.

Mgr Jean-Louis Bruguès pilotera ce groupe.

• **LE MINISTERE ET LA VIE DES COMMUNAUTES CHRETIENNES.** Le nombre de prêtres diminue et leur âge augmente. Leur ministère s'étend chaque année davantage. Les communautés chrétiennes évoluent : les populations se déplacent, la pratique religieuse devient très occasionnelle, des chrétiens laïcs ont obtenu une vraie formation...

Comment les communautés chrétiennes vont-elles célébrer le dimanche, l'eucharistie et les autres sacrements ?

Comment les communautés vont-elles former des chrétiens bien engagés dans la société et dans l'Église, ouverts à la mission universelle ?

De plus en plus, va apparaître le visage relationnel des prêtres en collaboration avec des acteurs pastoraux multiples et divers. Comment nous y préparons-nous ?

Mgr Albert Rouet animera ce groupe.

• **LA MISSION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE DANS L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ.**

Ce service rassemble beaucoup d'enfants, de jeunes et d'adultes, depuis les écoles maternelles jusqu'aux grands instituts de l'enseignement supérieur.

Il accueille, de plus en plus, des élèves, des étudiants et des enseignants qui n'ont pas de formation chrétienne. L'Enseignement catholique est un vrai service public. Comment l'aider à garder son caractère propre pour développer un projet éducatif inspiré de l'Évangile et qui propose la foi chrétienne comme une chance ?

Mgr Éric Aumonier conduira la recherche en collaboration avec le secrétariat général de l'Enseignement catholique.

ECA : Durant les travaux de l'Assemblée, l'actualité des banlieues, avec les violences que nous savons, a jeté une note singulière sur les débats. Dans votre dernier éditorial (cf. L'Église catholique en Ariège, n°61), vous nous « annoncez » ce qui, en fait, s'est malheureusement passé : « Il y a une urgence humaine et évangélique à lutter contre les exclusions de toutes sortes. L'exclusion est une bombe à retardement qui finit toujours par éclater quelque part ». Que faut-il penser de tout cela ?

Mgr Marcel Perrier : Notre société produit beaucoup de richesses. Elle produit aussi beaucoup de pauvres, éliminés des systèmes de production, chômeurs de grands pères en pères et en fils.

D'autre part, des populations d'immigrés ou de chômeurs ont été relégués dans des ZUP et des cités. Les courants idéologiques et sectaires s'y développent dans l'anonymat. Les vendeurs de drogues y trouvent des collaborateurs efficaces.

Cette situation réclame l'intervention des forces de police. Elle réclame surtout, dans la durée, l'attention des élus politiques, la réflexion des

urbanistes, l'engagement des éducateurs, la ténacité des associations et la présence de communautés chrétiennes accueillantes... Moyennant quoi, il se vit et se vivra de très belles solidarités et de belles réalisations culturelles et culturelles dans ces cités.

Des évêques en témoignent avec l'action du catéchuménat, de la pastorale des migrants, la Mission ouvrière et une multitude d'associations confessionnelles ou non. « Ce lieu est saint et je ne le savais pas » (Gn 28,16). Ne laissons pas la France se casser en morceaux !

ECA : En quelques mots, pour l'anecdote, pouvez-vous retracer la journée d'un évêque à Lourdes au cours de l'Assemblée ?

[Mgr Marcel Perrier](#) : Les journées sont bien remplies, de 8h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h30. Souvent, s'ajoute une réunion, le soir à 20h30.

Chaque jour, nous écoutons une, deux ou trois interventions sur des questions à l'ordre du jour. S'en suit un débat en grande assemblée, puis une heure ou plus de carrefours par groupe de huit à dix évêques. Il y aura ensuite une mise en commun et de nouveaux débats. Les votes sont nombreux sur le budget, sur des amendements à des textes, ou pour le choix des responsables de groupes et de commissions.

Tout ce qui est dit est enregistré et publié avec les documents préparés, amendés et votés. Et, cela donne un livre de 600 à 900 pages, suivant les années de pluies ou de sécheresse !

Nous prions aussi beaucoup ensemble : les laudes, l'eucharistie, l'office du milieu du jour et les vêpres.

Je n'ai pas calculé le temps de repos, ni le temps de sommeil, il varie, car certains prennent du rabiote au cours des séances au cours des séances...

La Bible l'affirme : « Dieu comble son bien-aimé quand il dort ! »

Recueilli par Michel Carayol

© L'Église catholique en Ariège, n°62 du 27 novembre 2005